

COLLOQUE INTERNATIONAL

DU 8 AU 10 DÉCEMBRE 2010

PARIS OUEST NANTERRE LA DÉFENSE / INHA



LA SHOAH

**Théâtre et cinéma
aux limites de
la représentation ?**

Fondation
pour la
Mémoire
de la
Shoah



ANR Université Paris Ouest **UFR**

lettres
angues
spectacles

COLLOQUE INTERNATIONAL

« LA SHOAH : THÉÂTRE ET CINÉMA AUX LIMITES DE LA REPRÉSENTATION ? »

8-10 DÉCEMBRE 2010

Malgré le discrédit dont ils sont l'objet, au moins en France depuis le célèbre article de Jacques Rivette sur le travelling de *Kapo* (« De l'abjection, » 1960) ; en dépit des avertissements réitérés d'une grande partie de la critique et des intellectuels depuis *Shoah* (Claude Lanzmann, 1985), les films de fiction qui évoquent le sort des Juifs durant la Seconde Guerre, ou qui mettent en scène les épisodes de l'extermination, se sont multipliés. Le département cinéma de *Yad Vashem* à Jérusalem recensait plus de onze cents films, tous genres confondus, réalisés entre 1985 et 1995. C'est en vain, apparemment, que Claude Lanzmann lui-même aura réaffirmé, au moment de la sortie du film de Steven Spielberg, *Schindler's List*, que sur ce sujet, la fiction est une transgression et qu'il y a là un interdit de la représentation.

Si une partie de cette production relève du documentaire, les fictions proprement dites destinées soit à la télévision, soit aux salles demeurent importantes en nombre et sont souvent remarquées. Sans présumer de la constitution éventuelle d'un nouveau « genre cinématographique », la Shoah à n'en pas douter est un véritable sujet de représentation. La plupart du temps, les vagues filmiques arrivent des États-Unis, mais elles proviennent aussi du Royaume-Uni, d'Allemagne, d'Israël, des pays de l'Est, et la France n'est pas en reste.

Quand il s'agit de représenter directement la persécution et l'assassinat des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale, leur sujet se définit clairement, mais il déborde souvent ce cadre strictement factuel dans des productions qui traitent plus spécifiquement des camps de concentration nazis (et non plus de l'extermination des Juifs) ou de certains moments du nazisme difficilement séparables du projet génocidaire. Il est plus difficile à percevoir encore quand ces films semblent n'aborder la question que de façon allusive ou périphérique. Enfin, autre facteur de brouillage, on constate depuis les années 1990, la recrudescence de documentaires qui admettent des scènes de fiction soulignant par là même combien les frontières esthétiques et génériques sont poreuses. Sur le plan de la représentation, la part du théâtre est de moins en moins congrue. S'il y avait déjà un certain nombre de scénarios qui puisait leur source dans des œuvres dramatiques, on s'aperçoit que, parallèlement au cinéma, le sujet est abordé sur la scène. Si sa présence est discrète, elle est néanmoins insistante.

La fictionnalisation de la Shoah est une question doublement critique, désormais présente, sinon incontournable dans et pour notre culture. Doublement critique, d'une part, au regard d'une violence dont la radicalité et le projet mêmes ont dépassé l'imagination, y compris l'imagination de la violence extrême et, d'autre part, par l'histoire polémique qui en accompagne et, parfois, conditionne la réception.

Mais à quoi les fictions sur la Shoah viennent-elle répondre ? On ne peut pas se limiter à des réponses de type économiques et invoquer simplement l'audimat. Arguer de la demande de connaissance d'un public ignorant paraît nettement insuffisant ; comme serait insuffisant la recherche d'une émotion par sympathie, voire d'une catharsis. Si aucun de ces arguments ne résiste à l'analyse, c'est peut-être que chacun méconnaît à la fois la nature de l'événement et celle du cinéma ou du théâtre, car la Shoah est cet événement singulier qu'on ne peut pas objectiver, qu'on ne parvient pas à avoir sous les yeux. Qu'advient-il quand théâtre et cinéma prennent pour thème un réel réputé impossible à montrer ?

Alain Kleinberger
Philippe Mesnard

COLLOQUE INTERNATIONAL
« LA SHOAH : THÉÂTRE ET CINÉMA AUX LIMITES DE LA REPRÉSENTATION ? »
8-10 DÉCEMBRE 2010

MERCREDI 8 DÉCEMBRE

UNIVERSITÉ PARIS OUEST NANTERRE LA DÉFENSE

Ouverture du colloque par **Bernadette Madeuf**, présidente de l'Université Paris-Ouest Nanterre La Défense

Présentation générale par **Christian Biet, Alain Kleinberger et Philippe Mesnard**

Omer Bartov

The « Jew » in cinema : from *the Golem* to *Don't touch my holocaust*

Résumé/abstract

This paper will discuss the creation and evolution of the four main stereotypes of representing the "Jew" in cinema from the 1920s to the end of the 20th century : The "Jew" as perpetrator, as victim, as hero, and as anti-hero. The following films will be given particular attention:

Paul Wegener, *The Golem* (1920),

Sidney Lumet, *The Pawnbroker* (1965),

Andrzej Wajda, *Korczak* (1990),

Daniel Wachsmann, *Hamsin (East Wind)* (1982),

Asher Tlalim, *Don't Touch My Holocaust* (1994).

Notice biographique / biographical notice

Omer Bartov is the John P. Birkelund Distinguished Professor of European History at Brown University and chair of the Department of History. He received his D.Phil. from Oxford in 1983, and was a research fellow at Harvard, Princeton, and the Berlin American Academy, as well as receiving NEH and Guggenheim fellowships. He is a member of the American Academy of Arts and Sciences. His books include *The Eastern Front, 1941-45* (1985), *Hitler's Army* (1991, French edition 1999), *Murder in Our Midst* (1996), *Mirrors of Destruction* (2000), *Germany's War and the Holocaust* (2003), *The "Jew" in Cinema* (2005), and *Erased* (2007). He is currently writing on interethnic relations in Eastern Galicia.

Susan Suleiman

Que veut dire « respecter l'histoire de la Shoah » au cinéma ? Réflexions sur Inglorious Basterds de Quentin Tarantino

Résumé/abstract

J'y interrogerai la notion de « respect de l'histoire » que l'on trouve souvent mentionnée dans des discussions sur « fiction et histoire » surtout quand il s'agit de l'Holocauste. Je développerai l'idée qu'il y a différentes formes de « respect » dans ce domaine, y compris le « respect par l'absurde » qui est sans doute le contraire du « respect par l'exactitude des faits ». Entre les deux, il y aurait quelque chose qui serait le « manque de respect », donc le négatif des deux.

Notice biographique / biographical notice

Susan Rubin Suleiman est professeure de littérature française et de littérature comparée à Harvard University. Auteure de plusieurs livres (y compris en français *Le roman à thèse ou l'autorité fictive*, PUF, 1983, et *Retours : Journal de Budapest*, Éd. Bleu Autour, 1999) et d'une centaine d'articles, elle a publié dernièrement *Crises of Memory and the Second World War*, Harvard University Press, 2006 (à paraître en français aux Presses Universitaires de Rennes, 2011).

COLLOQUE INTERNATIONAL
« LA SHOAH : THÉÂTRE ET CINÉMA AUX LIMITES DE LA REPRÉSENTATION ? »
8-10 DÉCEMBRE 2010

Catherine Coquio

Être sans destin : le film

Résumé/abstract

Il s'agit non de produire une analyse méthodique du film de Lajos Koltai et de ses procédés d'adaptation, mais de chercher à comprendre ses partis pris formels au regard de l'œuvre d'Imre Kertész, en tentant de comprendre le sens que ce travail de mise en forme filmique a eu pour l'écrivain. Je voudrais également réfléchir sur quelques données relatives à sa réception contrastée mais plutôt négative, en France et en Hongrie surtout. Ces deux points seront confrontés aux propos que Kertész tient dans *L'Holocauste comme culture*, en particulier sur la « catharsis » nécessaire, qu'il semble opposer au « long voile de deuil » que la mémoire de la Shoah fait peser sur l'Europe.

Notice biographique / biographical notice

Professeure de littérature comparée à Paris 8-Saint-Denis, membre de l'équipe « Littérature et Histoire », co-animatrice du Groupe de Recherches sur les Violences Extrêmes avec P. Bayard. Présidente d'Airgrige.

A édité plusieurs collectifs sur la violence politique et la littérature de témoignage, dont *Parler des camps, penser les génocides*, Albin-Michel, 1999 ; *L'Histoire trouée. Négation et témoignage*, L'Atalante, 2003. Auteur de *Rwanda. Le réel et les récits*, Belin, 2004 ; *L'Art contre l'art. Baudelaire, le « joujou » moderne et la « décadence »*, Éd. Méthode ! 2006 ; et avec A. Kalisky de *L'Enfant et le génocide. Témoignages sur l'enfance pendant la Shoah*, Bouquins-Laffont, 2007.

Stéphane Bou

Autour de La question humaine, de Nicolas Klotz

Résumé/abstract

Comment la mise en fiction de personnages se souvenant de la Shoah peut-elle mener à l'envisager comme l'évènement à la lumière duquel une part de la réalité contemporaine est appréhendée ? La mémoire de la Shoah peut-elle servir à formuler une critique des formes actuelles de la domination ? Quels seraient alors le sens et la valeur de cet usage-là de la mémoire ? Telles sont quelques unes des questions soulevées par le film de Nicolas Klotz, lequel s'inscrit dans une tradition du récit travaillé par la question de l'après-nazisme (c'est-à-dire aussi bien par celle du legs nazi que par celle des limites de la dénazification). On cherchera à montrer comment *La Question humaine* oscille – hésite ? – entre deux récits, deux interprétations d'un présent hanté par le souvenir de la Shoah : l'un où le passé revient hanter le présent comme « pur » souvenir traumatisant ; l'autre où il revient le hanter comme ce qui peut donner sa forme à une analyse politique du présent. Le cinéma, dans ce cadre, reprend et réfléchit une des questions lancinantes et polémiques à propos de la shoah : faut-il penser « Auschwitz » comme évènement « unique » et incomparable ou bien comme archéologie du contemporain ?

Notice biographique / biographical notice

Chargé de cours à Paris III-Sorbonne Nouvelle. Critique. Cofondateur de la revue de cinéma « Panic ».

Modérateur : Jean-Michel Frodon

Notice biographique / biographical notice

Jean-Michel Frodon est critique, journaliste et écrivain. Il a collaboré à l'hebdomadaire *Le Point* puis au quotidien *Le Monde*, dont il a dirigé la rubrique « cinéma » de 1995 à 2003. Il est devenu à cette date directeur de la rédaction des *Cahiers du cinéma*. Il écrit aujourd'hui sur slate.fr, notamment le blog « Projection publique ». Il est l'auteur de nombreux ouvrages dont *La Projection nationale*, *Conversation avec Woody Allen*, *Hou hsiao-hsien* (dir.), *Le Cinéma chinois*, *Robert Bresson*, *Deleuze et les images* (co-dir), *Le Cinéma et la Shoah* (dir.). Il vient de publier *Le Cinéma français, de la Nouvelle*

COLLOQUE INTERNATIONAL
« LA SHOAH : THÉÂTRE ET CINÉMA AUX LIMITES DE LA REPRÉSENTATION ? »
8-10 DÉCEMBRE 2010

Vague à nos jours et *Le Cinéma d'Edward Yang*. Fondateur du groupe de réflexion « L'Exception », il a enseigné à l'ENS et à Paris I-Panthéon-Sorbonne, et désormais à Sciences Po Paris, dans le cadre l'École des Arts politiques créée par Bruno Latour.

Table ronde I

Autour du spectacle « KAMP » de la compagnie néerlandaise Hotel Modern

Diffusion d'extraits du spectacle, présentation du travail par Pauline Kalker (co-fondatrice de la compagnie, co-créatrice et performeuse de « KAMP »), puis discussion menée par Christian Biet (Paris Ouest), Charlotte Bouteille-Meister (Paris Ouest) et Karel Vanhaesebrouck (Maastricht).

« Hotel Modern »

Présentation/presentation

La compagnie Hotel Modern a été fondée en 1997, elle est composée des actrices Arlène Hoornweg et Pauline Kalker et de l'artiste et performer Herman Helle. Les compositeurs Arthur Sauer et Ruud van der Pluijm collaborent souvent aux spectacles de la compagnie.

La compagnie Hotel Modern allie les arts visuels, la manipulation de marionnettes, la musique, la vidéo et la performance pour produire des spectacles de théâtre. Leur langage visuel est riche et ludique. Les modèles réduits jouent un grand rôle dans leur travail, ce qui leur permet de voir le monde en gros plan.

L'horreur de la guerre est un thème récurrent dans leurs spectacles : *Kamp* est une représentation théâtrale d'Auschwitz, quand *La Grande Guerre* décrit la Première guerre mondiale à travers les yeux des soldats. Hotel Modern crée également des spectacles plus légers, fondés sur l'absurde, comme *Shrimp Tales*, portrait comique d'une humanité « jouée » par 350 crevettes séchées.

Les membres d'Hotel Modern sont idéalistes en ce sens qu'ils croient que le théâtre peut favoriser une forme de réconciliation. Ils souhaitent offrir du réconfort dans un monde où les gens ont souvent peur les uns des autres. Le groupe cherche à atteindre cet objectif, non en présentant une vision idéalisée du monde, mais en donnant à voir une représentation élaborée, brutale et poétique de la réalité.

Pauline Kalker

Notice biographique / biographical notice

Pauline Kalker, née en 1968, a suivi une formation d'actrice de théâtre à la Theatre School d'Arnhem. Après ses études, elle s'est consacrée au théâtre visuel et à l'écriture de scénario. Membre fondatrice d'Hotel Modern, Pauline Kalker dirige les répétitions et joue dans les spectacles de la compagnie.

Karel Vanhaesebrouck

Notice biographique / biographical notice

Karel Vanhaesebrouck is an assistant professor arts and culture at Maastricht University and is a theory lecturer at the Brussel-based film and theatre school Rits, the department of drama and audiovisual arts of the Erasmus University College, where he coordinates the performing arts section and where teaches courses in theatre history and cultural history. He is also a guest professor in theatre history at the actor's department of the Conservatory in Liège. He published the book-length study *Le mythe de l'authenticité* (2009) and (co-)edited volumes on David Mamet (*Willen jullie in zo'n wereld leven? David Mamet in Vlaanderen en de wereld*, with Ronald Geerts and Klaas Tindemans)

COLLOQUE INTERNATIONAL
« LA SHOAH : THÉÂTRE ET CINÉMA AUX LIMITES DE LA REPRÉSENTATION ? »
8-10 DÉCEMBRE 2010

(VUBPress), on tragedy (*Oedipe contemporain? Tragédie, tragique, politique*, with Christian Biet and Paul Vanden Berghe) (Éditions Entretemps), and on art and activism (*Art and activism in the age of globalisation*, with Lieven De Cauter and Ruben De Roo) (NAI Publishers, forthcoming). His scholarly work has been published in journals such as *Poetics Today*, *Textyles*, *Phrasis*, *Theatre Topics*, *Image & Narrative*, *Contemporary theatre*, *Critique*, *Études Théâtrales*, e.a. He acts as an editor of *rekto:verso*, a bi-monthly review on arts and culture.

Charlotte Bouteille-Meister

Notice biographique / biographical notice

Charlotte Bouteille-Meister prépare une thèse d'études théâtrales à l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense sur la représentation de l'actualité dans le théâtre en français pendant les guerres de religion (1554-1629). Elle est l'auteure de « Se souvenir de 14-18 : intermédialité et mise en jeu du feuilleté de la mémoire dans le spectacle *La Grande Guerre* de la compagnie Hotel Modern » (C. Gautier, D. Lescot et L. Véray (dir), *Une guerre qui n'en finit pas. 1914-2008, à l'écran et sur scène*, Complexe, 2008).

Christian Biet

Notice biographique / biographical notice

Christian Biet est professeur d'Histoire et esthétique du théâtre à l'université de Paris Ouest-Nanterre La Défense et membre de l'Institut Universitaire de France. Spécialiste de la littérature du XVII^e siècle, de l'histoire des idées et des questions relatives au théâtre, principalement de l'Ancien Régime, il est l'auteur de nombreux articles et ouvrages dont *Les Miroirs du Soleil* (Découvertes Gallimard, 1989 et 2000), *Racine ou la passion des larmes* (Hachette, 1996), *Moi, Pierre Corneille* (Gallimard, coll. « Découvertes », 2006) ; des éditions du *Cid*, de *Cinna* (Le Livre de poche, 2001, 2003), de *Cartouche et les voleurs*, de M.-A. Legrand (Lamsaque, 2003). Ses principaux travaux portent sur l'esthétique du théâtre et sur les questions juridiques et économiques et leur réfraction dans la littérature : *Œdipe en monarchie, tragédie et théorie juridique à l'Âge classique* (Klincksieck, 1994), direction du N°40 de Littératures classiques sur « Droit et littérature » (Champion, 2000) ; Droit et littérature sous l'Ancien Régime, le jeu de la valeur et de la loi, (Champion, 2002). Et dernièrement sur l'histoire et l'esthétique du théâtre : *Qu'est-ce que le théâtre ?* (avec Ch. Triau, Gallimard, coll. « Folio essais inédit », 2006 ; direction de *Théâtre de la cruauté et récits sanglants* (France XVI^e-XVII^e siècle), coll. « Bouquins », Laffont, 2006 ; *Œdipe contemporain ?, Tragédie, tragique, politique* (ouvrage collectif coordonné par Paul Vanden Berghe, Christian Biet et Karel Vanhaesebrouck, éditions L'Entretemps, 2007) ; *Théâtre et cinéma militants (1966-1981), Une histoire du spectacle militant (1966-1981)* (actes de colloque, dir. en collaboration avec Olivier Neveux, éditions L'Entretemps, 2007). Direction des numéros 90 et 91, septembre et décembre 2008, de la revue *Théâtre/Public* sur l'impact de l'avant-garde américaine en Europe. *Tragédies et récits de martyr* (France, fin XVI^e-début XVII^e siècle), dir. Ch. Biet et M.-M. Fragonard, Classiques Garnier, 2009 ; *Le Théâtre du XVII^e siècle*, dir. Ch. Biet, éditions L'Avant-Scène, 2009.

Dîner // 20h

La Ferrandaise

8 Rue de Vaugirard

75006 Paris

MÉTRO : Odéon (ligne 4) ou Luxembourg (rer B)

COLLOQUE INTERNATIONAL
« LA SHOAH : THÉÂTRE ET CINÉMA AUX LIMITES DE LA REPRÉSENTATION ? »
8-10 DÉCEMBRE 2010

JEUDI 9 DÉCEMBRE 2010
INHA

Ophir Lévy

Les images clandestines : persistance de la Shoah et imagerie des « camps » dans le cinéma contemporain

Résumé/abstract

Nous voudrions évoquer deux des modalités principales d'une certaine hantise de la Shoah et de l'univers concentrationnaire dans des récits qui, pourtant, n'ont aucun rapport avec la Seconde Guerre mondiale. *L'imagerie des « camps »*, tout d'abord, qui amalgame en un vaste imaginaire d'Épinal des représentations issues de l'expérience concentrationnaire et de l'extermination des Juifs d'Europe. Cette imagerie donne lieu au recyclage permanent de stéréotypes (tatouages, chambre à gaz, fours, bulldozers, etc.) qui se trouvent déplacés dans les contextes narratifs et les genres les plus variés (science-fiction, thrillers, série télévisée). *L'imagerie des « camps »* décrit la manière dont les cinéastes introduisent dans leurs films les signifiants concentrationnaires afin de les plier aux signifiés de leur époque : peur face à la science, aux dérives du politique, appréhension écologique, mise en cause des frontières de l'humain, etc.

Parallèlement au déferlement visuel de l'imagerie, le phénomène de *persistance de la Shoah* – au sens d'une persistance rétinienne – décrit l'effet d'une contamination du regard, de la projection du signifié concentrationnaire et génocidaire sur d'innombrables « signifiants » du monde contemporain : le corps malade (cancer, sida, anorexie), le corps nu, le corps violenté, les infrastructures quotidiennes (trains, cheminées d'usine, entreprises, abattoirs), les lieux d'enfermement (prisons, hôpitaux psychiatriques, camps de réfugiés).

Cette affectation des images d'aujourd'hui par l'irruption clandestine des images d'hier, cette obsession récurrente de l'imaginaire de la Shoah, constitue le symptôme de notre relation inquiète au contemporain : incapacité à accueillir l'avenir, angoisse face à la plasticité de la nature humaine, disqualification du politique, perte de la confiance dans le monde.

Notice biographique / biographical notice

Ophir Lévy enseigne l'esthétique du cinéma à l'université Paris III-Sorbonne Nouvelle. Il termine actuellement la rédaction d'une thèse portant sur l'empreinte souterraine de la Shoah dans le cinéma contemporain (sous la direction de Sylvie Lindeperg, université Paris I-Panthéon-Sorbonne). Par ailleurs, il intervient régulièrement pour le service pédagogique du Mémorial de la Shoah.

Dernières publications

- *Penser l'humain à l'aune de la douleur. Philosophie, histoire, médecine. 1845-1945*, Paris, éd. L'Harmattan, coll. « Ouverture philosophique », 2009, 302 p.
- « Les Professionnels », *Positif* n°592, juin 2010, p. 68-69.
- « La Leçon et l'aveu. À propos d'*Un Vivant qui passe* de C. Lanzmann » *Témoigner. Entre histoire et mémoire*. "L'aveu" n° 107, avril-juin 2010, éd. Kimé.
- « Présence de la Shoah dans le cinéma israélien » *Revue d'Histoire de la Shoah*, n°195, à paraître en octobre 2011.

Julie Maeck

Le spectre de la Shoah dans les séries télévisuelles françaises des années 2000

Résumé/abstract

Dans cette communication, nous proposons de discuter et de mettre en perspective trois séries télévisuelles qui sont à la fois représentatives de l'horizon mémoriel actuel relatif à la Seconde guerre

mondiale littéralement saturé par la destruction des Juifs d'Europe et des nouvelles tendances filmiques et narratives. Il s'agit de *La Résistance* (2008), d'*Apocalypse* (2009) et d'*Un village français* (2009). Ces trois séries, diffusées en *prime time* et plébiscitées tant par les téléspectateurs que par la critique, révèlent la politique ambitieuse et volontariste de la télévision publique française en matière de programmes sur cette période de l'histoire. Notre objectif est d'examiner la manière dont est représentée la Shoah dans de ces trois programmes qui traitent respectivement des multiples facettes de la Résistance française, des grandes batailles ponctuant le conflit et de la vie quotidienne des Français sous l'Occupation. Si *La Résistance* (docu-fiction) aborde cet épisode historique de manière abusive et qu'*Apocalypse* (montage d'archives qui se vit comme une fiction) en fait un récit ex nihilo, émaillé de digressions fortuites, *Un village français* (fiction) parie sur le temps long, *via* le découpage en « saisons », et se singularise par son écriture sur « l'avant Auschwitz ».

Notice biographique / biographical notice

Docteure en histoire contemporaine (Université Libre de Bruxelles / 2007)

Titre de la thèse : « Voir et entendre la destruction des Juifs d'Europe. Histoire parallèle des représentations documentaires à la télévision allemande et française (1960-2000) »

Actuellement : Chargée de recherches (ULB / FNRS)

Domaine de recherches : rapports entre les images et l'histoire ; représentations des guerres au XXe siècle au cinéma et à la télévision.

Auteure de *Montrer la Shoah à la télévision*, Paris, Nouveau Monde / INA, 2009.

Mathias Steinle

« *Nous avons tous souffert* » : *l'usage des signes de la shoah dans les docufictions allemands contemporains*

Résumé/abstract

La communication propose de se pencher sur la forme médiatique la plus populaire actuellement en Allemagne pour la transmission de l'histoire contemporaine et la construction de l'image de celle-ci : le « Dokudrama », cette forme hybride aussi bien par le mélange entre documentaire et fiction que par une économie de production liant cinéma et télévision. Les docufictions allemands traitent essentiellement l'histoire contemporaine et c'est l'époque du nazisme qui est de loin le sujet préféré (« Hitler sells »). Ces films se caractérisent par deux aspects liés au sujet : premièrement une resémantisation des signes du passé, c'est à dire une reprise d'éléments visuels et/ou narratifs liés à la représentation de la destruction des Juifs, qui seront appliqués à la population civile allemande. Ainsi la notion de victime est élargie et « les Allemands » sont intégrés dans le discours victimaire. La deuxième caractéristique est la saturation de l'image par une « esthétique du plein » et un récit linéaire qui enferme l'Histoire dans un « ça a été » historiciste.

Notice biographique / biographical notice

Matthias Steinle est maître de conférences en Cinéma et Audiovisuel à l'université Paris III-Sorbonne Nouvelle. Il a suivi une triple formation en études cinématographiques et audiovisuelles, études germaniques et études d'histoire à Mayence, Marburg et Paris. Il a soutenu une thèse de doctorat en cotutelle sur *Regards croisés entre les deux Allemagnes dans le film documentaire, 1949-1989 (Vom Feindbild zum Fremdbild)*, UVK, 2003). Ses recherches actuelles portent sur l'utilisation d'images d'archives et la migration d'images.

COLLOQUE INTERNATIONAL

« LA SHOAH : THÉÂTRE ET CINÉMA AUX LIMITES DE LA REPRÉSENTATION ? »

8-10 DÉCEMBRE 2010

Antoine de Baecque

De si grands bourreaux et de si grandes victimes. Jean-Luc Godard et la malédiction de la Shoah

Résumé/abstract

De 1969 à 2010, de "Jusqu'à la victoire" à "Film socialisme", Jean-Luc Godard ne cesse de revenir sur la Shoah comme malédiction. Ce pro-palestinien, anti-sioniste virulent, établit un lien entre l'extermination des juifs dans les camps de la mort, au centre tragique de l'histoire du XXe siècle, la fondation de l'État d'Israël, l'impossibilité de régler le conflit israélo-palestinien, et plus généralement la guerre entre juifs et arabes. Comme si une malédiction historique pesait sur cette généalogie : Israël, né dans les camps, se vengerait de la Shoah sur les Palestiniens. Vision de Godard : Israël comme forme paradoxale de résurgence historique du nazisme.

Notice biographique / biographical notice

Antoine de Baecque est professeur d'histoire du cinéma à l'université de Paris Ouest-Nanterre La Défense. Il a travaillé sur la Nouvelle Vague, ses figures (Truffaut, Godard, Rohmer), la cinéphilie, et sur les rapports entre cinéma et histoire (*L'Histoire-caméra*, Gallimard, 2008).

Annette Becker

Devenir Karski : l'usage des interviews filmées

Résumé/abstract

Chacun sait que Jan Karski a été redécouvert par Jacques Lanzmann dans *Shoah*. Elie Wiesel et l'État d'Israël ont eu aussi un rôle déterminant dans la « résurrection » médiatique du Juste, affirmée dans un film qui lui est consacré dans le nouveau musée de Yad Vashem. Après 1989, la nouvelle Pologne a aussi filmé Jan Karski. On étudiera ces différentes représentations de Jan Karski en n'évitant pas la polémique récente autour de la littérature. De quel Jan Karski s'agit-il, à chaque moment ?

Notice biographique / biographical notice

Professeure à l'Université de Paris-Ouest-Nanterre et membre senior de l'Institut Universitaire de France, Annette Becker partage son travail entre les deux guerres mondiales et deux institutions, l'Historial de la Grande Guerre et le Mémorial de la Shoah. Elle s'intéresse avant tout aux drames des civils, occupés, déportés, assassinés, au concept de génocide et à la mémoire des conflits, en particulier telle que la pratiquent des artistes contemporains, comme Jochen Gerz, Natacha Nisic ou Pierre Buraglio. Derniers livres parus : *Apollinaire, une biographie de guerre, 1914-1918-2009*, Paris, Tallandier, 2009. *Les cicatrices rouges, 14-18, France et Belgique occupées*, Paris, Fayard, 2010.

Modératrice : Susan Suleiman

Notice biographique / biographical notice (v. 8 décembre)

Luba Jürgenson

Hitler donne une ville aux Juifs : le camp de Terezin (Teresienstadt), la part du caché, la part du révélé

Résumé/abstract

La déformation et la manipulation du réel, mises en place au moyen de scénarii propagandistes, a pour objectif la construction du consensus social à partir d'une mise en récit de l'« information ». Comment analyser la dimension fictionnelle du récit propagandiste et le dispositif narratif qu'il requiert ? Le film de propagande fabrique du « savoir partagé » (entre l'État et le spectateur) fondé sur un subtil dosage de révélations et de dissimulations : la nécessité de produire des images de

propagande semble indiquer qu'un dévoilement partiel est la condition même d'un effacement efficace. Quelle est alors, pour le spectateur du III^e Reich, la part d'invisibilité (et de visibilité) des pratiques répressives et génocidaires ? Que peut-on voir et savoir à partir de films de propagande ? Les implications épistémologiques de cette interrogation seront explorées à partir de *Der Führer schenkt den Juden eine Stadt* de Kurt Geron.

Notice biographique / biographical notice

Maître de conférences HDR en littérature russe à Paris IV-Sorbonne co-responsable du séminaire Récit, fiction, histoire (CRAL/EHESS), auteur de *L'Expérience concentrationnaire est-elle indicible ?* Le Rocher, 2003, *Le Goulag en héritage* (co-dir.) Petra, 2009, *Création et tyrannie*, Sulliver, 2009.

Ariel Schweitzer

Les illégaux : *témoigner et fictionaliser*

Résumé/abstract

Un témoignage poignant sur le destin des survivants de la Shoah errant à travers l'Europe, passant d'un camp de transit à un autre, jusqu'à leur embarquement sur le Bateau « Lo tafhiduno » (« Vous ne nous ferrez pas peur »). Arrivés au port d'Haïfa, les immigrés épuisés se voient interdire le débarquement et le bateau est détourné vers Chypre. L'écrivain Meyer Levin réalise un film étonnant mêlant documentaire et fiction, contenant des images rares tournées sur le bateau des immigrés clandestins et décrivant son interception par les soldats britanniques.

Notice biographique / biographical notice

Historien de cinéma, critique et enseignant (Paris 8-Saint-Denis, Université de Tel-Aviv), Ariel Schweitzer est l'auteur du livre *Le cinéma israélien de la modernité* (Paris, 1997 / Tel-Aviv, 2003) et le coordinateur de l'ouvrage *Il cinema israeliano contemporaneo* (Venezia, Marsilio Editori, 2009). Critique aux Cahiers du cinéma, il est également le traducteur en hébreu de *Notes sur le cinématographe* de Robert Bresson et le commissaire des rétrospectives consacrées entre autres à Bresson, Jean-Luc Godard, Amos Gitai et David Perlov.

Modératrice : Sylvie Lindeperg

Notice biographique / biographical notice

Sylvie Lindeperg est historienne, professeure à l'université de Paris I-Panthéon Sorbonne. Elle est notamment l'auteure de : *Les Écrans de l'ombre. La Seconde Guerre mondiale dans le cinéma français* (CNRS Éditions, 1997) ; *Clio de 5 à 7. Les actualités filmées de la Libération* (CNRS Éditions, 2000) ; *Nuit et Brouillard. Un film dans l'histoire* (Odile Jacob, 2007) ; *Univers concentrationnaire et génocide. Voir, savoir, comprendre*, en collaboration avec Annette Wieviorka (Mille et Une Nuits, 2008). Elle est co-auteur du film de Jean-Louis Comolli *Face aux fantômes* (Ina et Ciné-Cinéma, 2009).

Magali Chiappone-Lucchesi

Palimpseste historique : du Vicaire de Rolf Hochhuth à Amen de Costa Gavras

Résumé/abstract

Au départ, il y a une pièce de théâtre écrite en 1963, première pièce d'un jeune écrivain, Rolf Hochhuth. Des années plus tard, en 2002, Costa Gavras et Jean-Claude Grumberg adapteront la pièce d'Hochhuth et en changeront le titre, ce sera *Amen*. Ce n'est pas tant la polémique au sujet de la position de l'Église catholique pendant la seconde guerre mondiale que l'on retiendra ici (la pièce et le film ont souvent été réduits soit à un plaidoyer, soit à un réquisitoire pour ou contre Pie XII), mais

COLLOQUE INTERNATIONAL
« LA SHOAH : THÉÂTRE ET CINÉMA AUX LIMITES DE LA REPRÉSENTATION ? »
8-10 DÉCEMBRE 2010

bien plus la question de la représentation. En effet quelle est la limite d'une représentation de personnages appartenant à l'Histoire? On s'intéressera à la manière dont, à partir d'un matériau historique, on crée une matière dramaturgique et cinématographique. Il s'agira donc de débattre de ces réécritures, et de mettre en avant les transpositions les plus emblématiques en s'attachant particulièrement aux figures de Kurt Gerstein et de Pie XII, tous deux personnages ayant réellement existé.

Notice biographique / *biographical notice*

Magali Chiappone-Lucchesi est actuellement doctorante en études théâtrales à l'Université de Paris III où elle prépare une thèse sur Charlotte Delbo. Par ailleurs, elle écrit des chroniques sur des spectacles pour une radio et travaille dans une maison d'édition théâtrale.

Table ronde II

Adapter Primo Levi

Catherine Axelrad-Bourget

Notice biographique / *biographical notice*

Professeure de Lettres et d'Anglais en lycée professionnel ; de 1986 à 2003, auteur de plusieurs récits et romans (Gallimard, Portaparole, Bayard Presse) ; de 2004 à 2008, chargée de mission au service « Savoirs en multimédias » de l'École normale supérieure ; conférence *Primo Lévi Lecteur de Dante* donnée dans le cadre du colloque « Retour du Classique » organisé en 2007 à l'institut culturel de Florence ; depuis 2004 : artiste peintre.

Christian Biet

Notice biographique / *biographical notice* (v. 8 décembre)

Philippe Mesnard

Notice biographique / *biographical notice* (v. 10 décembre)

Entretien

Armand Gatti

Notice biographique / *biographical notice*

Armand Gatti est dramaturge, poète et cinéaste. Il a réalisé, entre autres, le film *L'Enclos* en 1960 (Doriane Films). Ses œuvres théâtrales (dont *L'Enfant-Rat*, *La Deuxième existence du camp de Tatenberg*, *Chroniques d'une planète provisoire*, *Les Sept Possibilités du train 713 en partance d'Auschwitz*, *Le Chant d'Amour des Alphabets d'Auschwitz*) sont publiées, en trois tomes, aux éditions Verdier. En 2011, sous le titre *La Traversée des langages* paraîtront, chez le même éditeur, plus de dix pièces inédites écrites depuis 1995.

Olivier Neveux

Notice biographique / *biographical notice*

Olivier Neveux est maître de conférences en arts du spectacle à l'université de Strasbourg, enseignant à l'ENSATT (section écriture) et à l'École supérieure d'Art Dramatique du TNS. Il a

COLLOQUE INTERNATIONAL

« LA SHOAH : THÉÂTRE ET CINÉMA AUX LIMITES DE LA REPRÉSENTATION ? »

8-10 DÉCEMBRE 2010

notamment publié *Théâtres en lutte, Le théâtre militant en France des années 1960 à aujourd'hui* (La Découverte) et codirigé, avec C. Biet, *Une histoire du spectacle militant (1968-1981), Théâtre et cinéma* et, avec J.-M. Lachaud, *Changer l'art, transformer la société*. Il est, avec C. Brun, co-directeur de la rédaction de la revue *AG. Cahiers Armand Gatti*.

Dîner // 19h30
Café Moderne
40, rue Notre Dame des Victoires
75002 Paris

COLLOQUE INTERNATIONAL
« LA SHOAH : THÉÂTRE ET CINÉMA AUX LIMITES DE LA REPRÉSENTATION ? »
8-10 DÉCEMBRE 2010

VENDREDI 10 DÉCEMBRE 2010

Caroline Moine

Résumé/abstract

Jakob der Lügner de Frank Beyer, sur un scénario de Jurek Becker (RDA, 1974): histoire d'une difficile adaptation cinématographique sur la Shoah

L'histoire de l'adaptation cinématographique du scénario de Jurek Becker illustre clairement les difficultés qui existèrent à montrer la Shoah sur les écrans est-allemands. Si la 1^{re} version du scénario date de 1965, il fallut en effet 10 ans pour que *Jakob der Lügner* puisse être réalisé aux studios étatiques de la DEFA, par le cinéaste Frank Beyer. Le succès international du film, habilement utilisé ensuite par les autorités, fait trop souvent oublier les difficultés rencontrées en amont par le scénariste et romancier. Vouloir parler du sort des Juifs et non pas seulement des communistes face aux persécutions nazies et choisir de le raconter sur un mode tragi-comique, là reposent toute l'originalité et l'importance de l'œuvre de Jurek Becker et de Frank Beyer.

Notice biographique / biographical notice

Caroline Moine est maître de conférences en histoire contemporaine à l'Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines et membre du Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines. Ses domaines de recherche portent sur l'histoire de la RDA, l'histoire des relations culturelles internationales, histoire et cinéma. Après une thèse soutenue à Paris I-Sorbonne Pantéhon sur l'histoire du festival international de films documentaires de Leipzig en RDA (1945-1990), ses nouvelles recherches s'intéressent à une histoire croisée des festivals internationaux de cinéma dans l'Europe d'après 1945.

Millicent Marcus

Italian Cinema and Holocaust Memory

Résumé/abstract

My presentation is prompted by the wave of films to emerge from Italy during the last two decades on the topic of Fascist anti-Semitism and the Holocaust. This outpouring of recent cinematic representations of the Shoah stands in stark contrast to the relative dearth of such films to be produced throughout the postwar period. Benigni's *Life Is Beautiful* is the most obvious example, but there have been a number of other films, in a variety of genres, that have not been exported, but that nonetheless attest to a decided trend in Italian domestic production. The reasons for this recent upsurge of cinematic interest in the Shoah are many. Obviously, the success of *Schindler's List* in paving the way for the entrance of the Holocaust into mainstream media discourse is a factor. But this international film historical event alone could not have triggered the Italian trend, had it not met with a domestic cultural climate at once receptive to Holocaust representation, and ready to produce its own forms of historical testimony. One explanation could be the anxiety aroused by the rehabilitation of the Fascist party under the soave management of *Allianza Nazionale's* Gianfranco Fini, and the related rise of right-wing extremist groups. In addition, the influx of third world immigrants, triggering a knee-jerk reaction of xenophobia, is causing Italians to reconsider their own past treatment of the other-in-our-midst. Perhaps the most interesting explanation for the emergence of a contemporary Holocaust discourse links this development to the end of the Cold War. The ideological polarization caused by the superpower conflict made for rigid historiographies of WWII, and the Resistance "master narrative" which monopolized Italian historical thought left no room for alternative histories that could threaten its position of dominance. With the relaxation of Cold War ideology, other histories (or indeed, the histories of "the other") could now be told. In terms of the Shoah, it was as if the floodgates had been opened and the belated work of confronting

COLLOQUE INTERNATIONAL

« LA SHOAH : THÉÂTRE ET CINÉMA AUX LIMITES DE LA REPRÉSENTATION ? »

8-10 DÉCEMBRE 2010

this anguished episode could finally begin. Within this context, I will look at two recent Italian films, Ricky Tognazzi's *Canone inverso* (2000), and Ettore Scola's *Concorrenza sleale* (2001), to see how the traditional genres of melodrama and *commedia all'italiana* are transformed by their confrontation with Holocaust history.

Notice biographique / biographical notice

Millicent Marcus, *Italian Film in the Shadow of Auschwitz*, Toronto, University of Toronto Press, 2007 ; « Da L'oro di Roma a Hotel Meina : La Shoah secondo Lizzani », *Carlo Lizzani : Un lungo viaggio nel cinema*, ed. Vito Zagarrìo, Venice, Marsilio 2010, pp. 157-166.

Alain Kleinberger

Résumé/abstract

La Dernière étape en perspective. Témoignages cinématographiques de l'immédiat après-guerre en Pologne

Le film réalisé en 1947-48 par Wanda Jakubowska et scénarisé par Gerda Schneider, *La Dernière étape* peut à plus d'un titre être considéré comme une œuvre « matricielle ». Ilan Avisar, Annette Insdorff, Stuart Liebman... et, pour la France, l'historienne Annette Wieviorka, ont rapporté les circonstances exceptionnelles du tournage et éclairé les intentions de l'auteur. Dans cette communication, dans laquelle nous évoquerons également d'autres films tournés en Pologne à la même époque, nous cherchons à replacer l'œuvre dans son contexte esthétique pour voir comment – précocement – se manifeste la question des limites de la représentation.

Filmographie :

La Dernière étape (Ostatni Etap), Wanda Jakubowska & Gerda Schneider, 1948

La Vérité n'a pas de frontière (Ulica Graniczna), Aleksander Ford, 1948

Unzere Kinder, Natan Gross & Shaul Goskind, 1948

Notice biographique / biographical notice

Alain Kleinberger, maître de conférences en études cinématographiques à l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense, est l'auteur d'une vingtaine d'articles et communications sur le sujet et publiera dans quelques mois une version complétée de sa thèse : *La Shoah : le cinéma aux limites de la représentation*. The Dark deadline.

Anny Dayan-Rosenman [communication reportée au vendredi après-midi 14h30]

Monsieur Klein de Joseph Losey. La rafle du Vel d'Hiv entre apologue et Histoire.

Résumé/abstract

Dans *Monsieur Klein*, la construction du Vel d'Hiv qui se fait dans le film, sous les yeux des spectateurs, et au mépris de l'exactitude historique, est une métaphore de la construction par le film d'une mémoire de l'évènement, qui va s'inscrire dans la mémoire nationale. Si les choix de mise en scène de Losey signifient avec insistance qu'il ne s'agit pas d'une « reconstitution » de la grande rafle, ils s'attachent à saisir ce qu'il appelle *l'essence de cette période*, dans le cadre d'une réflexion sur la frontière entre soi et l'autre, une frontière qui se révèle de séquence en séquence aussi indéfinissable que mortelle

Notice biographique / biographical notice

Maître de conférences à l'Université Paris 7-Denis Diderot, Anny Dayan-Rosenman travaille sur le témoignage, sur les écritures de l'Histoire en littérature et au cinéma, et sur le rôle des mémoires traumatiques dans la construction des identités collectives. A participé à des ouvrages collectifs avec des chapitres portant sur Patrick Modiano, Romain Gary, Georges Perec, Piot Rawicz, Vercors, Marcel

COLLOQUE INTERNATIONAL

« LA SHOAH : THÉÂTRE ET CINÉMA AUX LIMITES DE LA REPRÉSENTATION ? »

8-10 DÉCEMBRE 2010

Ophüls, Joseph Losey ou Claude Lanzmann. A publié *Les Alphabets de la Shoah. Survivre. Témoigner. Écrire*, CNRS Éditions, 2007 ; *La guerre d'Algérie dans la mémoire et l'imaginaire*, Éd. Bouchène, 2004 (co-dirigé avec Lucette Valensi) ; *Le Survivant, un écrivain du XX^e siècle. Textuel*, Juin 2003 (co-dirigé avec Carine Trévisan).

Élisabeth-Angel Perez et Christian Benedetti

La violence radicale dans le théâtre anglais contemporain. « La scène anglaise à l'épreuve du réalisme traumatique ».

Résumé/abstract

Le théâtre anglais contemporain s'est largement emparé de la question de la représentation de la Shoah. Les dramaturges dont il sera question ici, et notamment Edward Bond et Sarah Kane, donnent à voir des espaces scéniques post-apocalyptiques, jaillis des spectres d'Auschwitz. Devant l'implacable disqualification des modes de représentation traditionnels, ils tentent de « dé-finir » l'aporie représentationnelle par une poétique qui fait de la fiction le mode privilégié d'approche de la Shoah. Leur poétique donne à repenser les contours d'un réalisme qu'on dira traumatique. Ce sont les modalités de cette esthétique que l'on tentera de cerner avec Christian Benedetti.

Notice biographique / biographical notice

Élisabeth Angel-Perez est professeure à l'université de Paris IV-Sorbonne. Son domaine de recherche est le théâtre anglais contemporain et elle est notamment l'auteure de *Voyages au bout du possible : Les théâtres du traumatisme de Samuel Beckett à Sarah Kane* (Paris, Klincksieck/Les Belles Lettres, 2006) et, co-signé avec Alexandra Poulain, de *Endgame : Le théâtre mis en pièces* (Paris, PUF/Cned, 2009). Elle a également dirigé de nombreux volumes collectifs comme *Howard Barker et le Théâtre de la Catastrophe*, (Paris, Éditions Théâtrales, 2006) et, avec Nicole Boireau, *Le Théâtre anglais contemporain 1985-2005* (Paris, Klincksieck, 2007) ou avec Alexandra Poulain, *Hunger on the Stage* (Newcastle, Cambridge Scholars Publishing, 2008). Elle a en outre traduit des pièces et écrits théoriques de Martin Crimp, Caryl Churchill et Howard Barker, ou encore de David Mamet.

Notice biographique / biographical notice

Christian Benedetti est comédien et metteur en scène. Depuis 2000 :

Onze débardeurs d'Edward Bond, création française (2001) au Théâtre Libre de Minsk à Minsk, Biélorussie (2007).

Existence d'Edward Bond, création mondiale (2002) (2006).

Les Enfants d'Edward Bond en Roumanie avec des enfants incarcérés (2002) (2005) en France

Blasted de Sarah Kane au Théâtre Nanterre-Amandiers (2000)

4.48 Psychose de Sarah Kane, création en France (2001) et en Roumanie avec les acteurs du Teatrul Tineretului de Piatra Neamt, à Satu Mare, au Festival International de Sibiu, à Timisoara, Cluj et Bucarest.

Supermarché de Biljana Srbljanovic, création française, (2003) festival international de Novi-Sad en Serbie et Monténégro, prix spécial de la mise en scène.

La Trilogie de Belgrade de Biljana Srbljanovic au théâtre Nanterre-Amandiers, Piccolo Teatro di Milano (2004).

Peanuts de Fausto Paravidino création en France au Théâtre 13 (Paris 2005)

Il crée en France *Product* de Mark Ravenhill dans la mise en scène de Sylvain Creuzevault (2008) à La Java, au Théâtre-Studio, puis au Festival d'Avignon 2008 puis en tournée en France.

Il met en scène à nouveau *4.48 Psychosis* de Sarah Kane avec Anamaria Marinca au Young Vic Theatre de Londres en juillet août 2009.

Il crée en France *New-York 2001* de Christophe Fiat au Théâtre Studio, en novembre 2009.

COLLOQUE INTERNATIONAL

« LA SHOAH : THÉÂTRE ET CINÉMA AUX LIMITES DE LA REPRÉSENTATION ? »

8-10 DÉCEMBRE 2010

Il crée en France *Piscine (pas d'eau)* de Mark Ravenhill au Théâtre Studio, en février et mars 2010
Il a enseigné à l'école du Théâtre National de Chaillot, à l'E.N.S.A.T.T, au Conservatoire National de Région de Marseille, à l'E.S.A.D., au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Il a enseigné et coordonné le département théâtre au Centre National des Arts du Cirque. Il a également enseigné en Italie (San Miniato Teatro di Pisa), en Roumanie (Académie de Bucarest et Satu-Mare), en Bulgarie (Académie de Sofia). Il a été directeur du Festival International de Miramas en 1988. Il est également membre fondateur d'Autre(s) part(s) (Acteurs Unis pour la Transformation, la Recherche et l'Expérimentation sur Population Art et Société), groupe de réflexion sur les friches et les nouvelles pratiques artistiques.

Modératrice : Jacqueline Nacache

Notice biographique / biographical notice

Jacqueline Nacache est professeure d'études cinématographiques à l'université Paris 7-Denis Diderot. Ses recherches portent essentiellement sur le classicisme hollywoodien (auteurs, rhétorique, genres, styles, transferts culturels, idéologie), les théories de l'acteur, les pratiques discursives sur le cinéma. Ses travaux sur les films patriotiques américains de la Seconde Guerre mondiale l'ont conduite à animer avec Alain Kleinberger, de 2007 à 2009, le séminaire "*Cinéma et Seconde guerre mondiale - Images, traces, présences*". Outre un grand nombre d'articles, elle a publié notamment *Le film hollywoodien classique* (1995), *L'Acteur de cinéma* (2003), *L'analyse de film en question: regards, champs, lectures* (collectif, 2006), *Lacombe Lucien* (2008), et collaboré à *Une histoire mondiale des cinémas de propagande* (dir. J.-P. Bertin-Maghit). Elle a également co-dirigé *L'acteur de cinéma - Approches plurielles* (2007) ainsi que *Le classicisme hollywoodien* (avec Jean-Loup Bourget, 2009). Elle vient de publier dans la revue *Écrire l'histoire* une étude consacrée au motif de l'Occupation dans le cinéma français des années soixante-dix.

Jean-Pierre Esquenazi [communication avancée au vendredi matin 11h]

La voix dans Shoah de Claude Lanzmann – Tremblements, silences, frissons

Notice biographique / biographical notice

Jean-Pierre Esquenazi est professeur à l'Université Lyon 3, sociologue, auteur de nombreux articles et livres, dont récemment *Sociologie des œuvres*, Armand Colin ; *La vérité de la fiction*, Hermès Lavoisier, *Les Séries télévisées*, Armand Colin.

Résumé/abstract

Dans un article précédent, je définissais les deux opérations discursives essentielles de *Shoah* par les deux termes d'arpentage et d'invocation. Je voudrais développer dans mon intervention ce qu'implique le travail *invocatif* dans le film de Lanzmann. La parole des survivants, souvent arrachée par Lanzmann, s'apparente d'abord à l'acte de témoignage, tel que la justice l'a par exemple défini. Mais la notion de témoignage ne suffit pas à caractériser cette parole : référent à un presque indicible, une vision devenue fantasme ou cauchemar et pourtant vraie, ni objective ni subjective, elle veut rendre présent ce qui se dérobe. Surtout, elle suppose une voix pour le porter, voix tremblante, comme scandalisée par les mots prononcés.

COLLOQUE INTERNATIONAL
« LA SHOAH : THÉÂTRE ET CINÉMA AUX LIMITES DE LA REPRÉSENTATION ? »
8-10 DÉCEMBRE 2010

Éric Marty

Shoah et la question de « l'agir »

Résumé/abstract

La catégorie de l'action est une catégorie centrale depuis Aristote pour décrire et comprendre ce qu'est une fiction. *Shoah* est une non-fiction. Notre propos sera de décrire et d'analyser le traitement particulier de cette catégorie, que nous préférerons appeler « l'agir », dans *Shoah*. Nous serons peut-être en mesure alors de saisir le rapport négatif ou le non-rapport que cette œuvre entretient avec la fiction, et le statut poétique de cette œuvre.

Notice biographique / biographical notice

Professeur de littérature contemporaine à l'Université Paris 7- Denis Diderot, auteur de nombreux essais sur Roland Barthes, René Char, André Gide... a publié *Bref séjour à Jérusalem*, Gallimard, 2003, *Une Querelle avec Alain Badiou, philosophe*, Gallimard, 2006.

Philippe Mesnard

Fiction, dispositif fictionnel et fictivité à l'épreuve des Sonderkommandos

Résumé/abstract

D'une part, les Sonderkommandos sont les témoins les plus directs de la Shoah par les chambres à gaz. D'autre part, parce qu'ils furent, bien que contraints, les agents de l'extermination, on les a immédiatement inclus dans ce que Primo Levi appelle la zone grise. À ces deux niveaux, ils constituent un enjeu majeur pour la représentation des violences extrêmes et génocidaires. D'ailleurs, le cinéma, bien plus que la littérature, leur a donné une véritable place dès les années 1960 et jusque récemment. De l'épopée hollywoodienne au documentaire hors genre, quels usages cinématographiques de la fiction ont-ils été appliqués aux Sonderkommandos ? Quels en ont été les résultats ? Que nous permettent-ils d'apprendre sur la question de la fiction dans ces différents aspects techniques et génériques ?

Notice biographique / biographical notice

Professeur des Universités en littérature générale et comparée à l'Université Blaise-Pascal Clermont-Ferrand 2. Directeur de la Fondation Auschwitz (Bruxelles [nouveau site ouvert en janvier 2011]) et directeur de programme au Collège international de philosophie (Paris). Dernières publications : *La zone grise. Entre collaboration et consentement*, (recueil) Paris, Kimé, 2010 ; *Primo Levi. Una vita per immagini*, Venise, Marsilio, 2008 ; *Témoignage en résistance*, Paris, Stock, 2007.

Modérateur : Christian Biet

Notice biographique / biographical notice (v. 8 décembre)

Table ronde III : Jean-Michel Frodon, Alain Kleinberger, Philippe Mesnard

Théâtre et cinéma aux limites de la représentation ?

Olivier Ducastel

Jacques Martineau

Notice biographique / biographical notice

Jacques Martineau enseigne la littérature française au Département de Lettres Modernes de l'Université Paris Ouest-Nanterre depuis 1994 et participe au Master pro « Scénario et écritures audiovisuelles » de cette même Université depuis 2009. Il est aussi scénariste et réalisateur. Depuis 1997, il a écrit les scénarios de cinq longs-métrages de cinéma et de deux films de télévision pour Arte qu'il a co-réalisés avec Olivier Ducastel et qui ont été présentés dans les plus grands festivals

COLLOQUE INTERNATIONAL

« LA SHOAH : THÉÂTRE ET CINÉMA AUX LIMITES DE LA REPRÉSENTATION ? »

8-10 DÉCEMBRE 2010

internationaux (Berlin, Locarno, Toronto) : *Jeanne et le garçon formidable*, 1998 ; *Drôle de Félix*, 2000 ; *Ma vraie vie à Rouen*, 2003 ; *Crustacés et coquillages*, 2005 ; *Nés en 68*, 2008 ; *L'Arbre et la forêt*, prix Jean Vigo 2009.

Jean-Claude Grumberg (sous réserve)

Notice biographique / biographical notice

Jean-Claude Grumberg mène, souvent de front, une carrière de comédien, de dramaturge, de scénariste et d'écrivain. Il est l'auteur d'une trentaine de pièces qui connaissent un succès international. Son œuvre a reçu de très nombreuses récompenses, parmi les plus prestigieuses. On peut citer notamment :

Pour le théâtre : *Dreyfus* (1974), *L'Atelier* (1979), *Zone libre* (1990), *Vers toi Terre promise, tragédie dentaire* (2008)...

Pour le cinéma : *Les années sandwichs* (Pierre Boutron, 1988), *Le Plus beau pays du monde* (Marcel Bluwal, 1998), *Amen* (Costa-Gavras, 2003)...

Pour la littérature : *Iq et Ox* (2003), *Mon père inventaire* suivi de *Une leçon de savoir-vivre* (2003), *Pleurnichard* (2010)...

Dîner // 19h30

Aux Bons Crus Gleize

7 Rue des Petits Champs

75001 Paris

Contacts //

Alain Kleinberger 06.77.74.61.98

Philippe Mesnard 06.07.11.62.44